

## DICTÉE DE L'ARC

### *AINSI VA LA VIE...*

L'ombre avant-courrière de la nuit étend son manteau fuligineux sur Riom-ès-Montagnes. Dans le lointain, la silhouette pyramidale du puy Mary s'estompe peu à peu. Accoudé à la fenêtre de son bureau, un homme observe une chevêche à l'affût perchée sur un pylône. Erratiques, ses pensées s'envolent vers la déesse Athéna et sa statue chrysléphantine à jamais perdue. Son regard est alors happé par une myriade de points lumineux dans une friche voisine. Le ballet amoureux des lampyres noctiluques vient de débiter. Les sens en éveil, notre homme se laisse envoûter par le parfum suave des belles-de-nuit fraîches écloses et les effluves volatils des pieds-d'alouette bleu barbeau. En ce lieu béni des dieux, il croit vivre l'acmé de la félicité, loin du Tout-Paris et de ses automédons de la pensée.

Soudain, son visage se crispe sous l'effet d'une douleur térébrante. Maudits soient les becs-de-perroquet et autres affections douloureuses ! L'âme enténébrée, il se laisse submerger par une horde de souvenirs au goût amer. Jamais il n'oubliera les jours sombres qu'il a vécus après qu'une gibbosité dorsale eut ruiné sa vie vers la fin des années quatre-vingt. Jamais il ne pourra effacer de sa mémoire son mariage calamiteux avec une théâtruse de petite vertu, et les scènes grand-guignolesques qui se sont succédé sans répit jusqu'au prononcé de leur divorce. Ses réflexions métaphysiques sur la valeur salvifique de la souffrance ne lui sont, hélas, d'aucun secours. Puisse-t-il échapper à l'assuétude aux anxiolytiques !

Le raffut d'une hulotte nichant dans une futaie contiguë à sa thébaïde le sort de ses abysses intérieurs. Dieu, que ses yeux ont l'air tristes !

Recru, il accote sa lassitude au dossier de son vieux voltaire aux accoudoirs usés, ses dalmatiens noir et blanc à ses pieds. Cette grande bâtisse à demi délabrée, reçue en avance d'hoirie par donation entre vifs, a bien besoin d'être rénovée. D'atermoiements en atermoiements, il n'a jusqu'alors engagé aucuns frais pour redorer le blason de cet ancien relais de poste, désormais royaume des acariens, des souriceaux et des termites xylophages.

Helléniste respecté par ses pairs, il vient de publier un ouvrage très remarqué sur les mythologies grecque et romaine. Les zoïles eux-mêmes s'accordent à reconnaître l'atticisme du style et à célébrer le foisonnement de mots aux reflets chatoyants. Au faîte de sa gloire littéraire, notre anachorète cantalien accédera-t-il enfin à l'ataraxie ?

**Texte original de Bernadette Poupard, relu par Paul Levart  
(champion de la Dictée des Amériques 2009)**